

une solution que la raison la plus sévère peut admettre ; le rejeter, c'est refuser l'ancre de salut.

Enseignements et dissertations spirites.

Madame de Girardin.

(Société spirite de Paris. Méd. Mme Costel.)

Nota. Quelques observations critiques ayant été faites sur la communication dictée, dans une précédente séance, par madame de Girardin, celle-ci y répond spontanément. Elle fait allusion aux circonstances qui ont accompagné cette communication.

Je viens remercier le membre qui a bien voulu présenter ma défense et ma réhabilitation morale devant vous. En effet, de mon vivant, j'aimais et je respectais les lois du bon goût qui sont celles de la délicatesse, je dirai plus, du cœur, pour le sexe auquel j'appartenais ; et après ma mort, Dieu a permis que je fusse assez élevée pour pratiquer facilement et simplement les devoirs de charité qui nous lient tous, Esprits et hommes. Cette explication donnée, je n'insisterai pas sur la communication signée de mon nom, la critique et le blâme ne conviennent ni à mon médium ni à moi-même ; croyez donc que je viendrai lorsque je serai évoquée, mais que jamais je ne m'interposerai dans des incidents futiles. Je vous ai parlé des enfants. Laissez-moi reprendre ce sujet qui a été la plaie douloureuse de ma vie. Une femme a besoin de la double couronne de l'amour et de la maternité pour remplir le mandat d'abnégation que Dieu lui a confié en la jetant sur la terre. Hélas ! je n'ai jamais connu ce doux et tendre souci qu'impriment dans l'âme ces frêles dépôts. Que de fois j'ai suivi d'un œil noyé de larmes amères les enfants qui venaient, en se jouant, frôler ma robe ; et je sentais l'angoisse et l'humiliation de ma déchéance. Je frémissais, j'attendais, j'écoutais, et ma vie remplie des succès du monde, fruits remplis de cendres, ne m'a laissé qu'un goût amer et décevant.

Delphine DE GIRARDIN.

Remarque. Il y a dans ce morceau une leçon qui ne doit pas passer inaperçue. Madame de Girardin, faisant allusion à certains passages de sa communication précédente qui avaient soulevé quelques objections, dit que, de son vivant, elle aimait et respectait les lois du bon goût qui sont celles de la délicatesse, et qu'elle a conservé ce sentiment après sa mort ; elle répudie, par conséquent, tout ce qui, dans des communications portant son nom s'écarterait du bon goût. L'âme, après la mort, reflète les qualités et les défauts qu'elle avait pendant sa vie corporelle, sauf les progrès qu'elle peut avoir faits en bien, car elle peut s'être améliorée, mais elle ne se montre jamais inférieure à ce qu'elle était. Dans l'appréciation des communications d'un Esprit, il y a donc souvent des nuances d'une extrême délicatesse à observer, pour distinguer ce qui est vraiment de lui, ou ce qui pourrait être le fait d'une substitution. Les Esprits vraiment élevés ne se contredi-

sent jamais, et l'on peut hardiment rejeter tout ce qui démentirait leur caractère. Cette appréciation est souvent d'autant plus difficile qu'à une communication parfaitement authentique peut se mêler un reflet, soit de l'Esprit propre du médium qui ne rend pas exactement la pensée, soit d'un Esprit étranger qui s'interpose en insinuant sa propre pensée dans celle du médium. On doit donc considérer comme apocryphes les communications qui, de tous points, et par le fond même des idées, démentiraient le caractère de l'Esprit dont elles portent le nom ; mais il serait injuste d'en condamner l'ensemble sur quelques taches partielles qui peuvent avoir la cause que nous venons de signaler.

La peinture et la musique.

(Société spirite de Paris. Méd. M. Alfred Didier.)

L'art a été défini cent mille fois : c'est le beau, le vrai, le bien. La musique, qui est une des branches de l'art, est entièrement dans le domaine de la sensation. Entendons-nous, et tâchons de n'être pas obscur. La sensation est produite chez l'homme quand il comprend l'art de deux façons distinctes, mais qui se lient étroitement ; la sensation de la pensée qui a pour conclusion la mélancolie ou la philosophie, et puis la sensation qui appartient entièrement au cœur. La musique, selon moi, est l'art qui va le plus droit au cœur. La sensation, vous me comprenez, est toute dans le cœur ; la peinture, l'architecture, la sculpture, la peinture avant tout, atteignent bien plus à la sensation cérébrale ; en un mot la musique va du cœur à l'esprit, la peinture de la pensée au cœur. L'exaltation religieuse a créé l'orgue ; quand la poésie, sur la terre, touche l'orgue, les anges du ciel lui répondent ; ainsi la musique sérieuse, religieuse élève l'âme et les pensées ; la musique légère fait vibrer les nerfs, rien de plus. Je voudrais bien faire quelques personnalités, mais je n'en ai pas le droit : je ne suis plus sur la terre. Aimez le *Requiem* de Mozart qui l'a tué. Je ne désire pas plus que les Esprits votre mort par la musique, mais la mort vivante cependant, c'est là l'oubli de tout ce qui est terrestre, par l'élévation morale.

LAMENNAIS.

Fête des bons Esprits

A l'arrivée d'un Frère parmi eux.

(Envoi de Mme Cazemajoux, médium de Bordeaux.)

Nous avons aussi nos fêtes, et cela nous arrive souvent, car les bons Esprits de la terre, nos frères bien-aimés, en se dépouillant de leur enveloppe matérielle, nous tendent les bras, et nous allons en troupe innombrable les recevoir à l'entrée du séjour qu'ils vont désormais habiter avec nous ; et dans ces fêtes ne s'agitent pas, comme dans les vôtres, les passions humaines qui, sous les visages gracieux, et les fronts couronnés de fleurs, cachent l'envie, l'orgueil, la jalousie, la vanité, le désir de plaire et de primer sur ses rivaux dans ces plaisirs factices qui n'en sont pas. Ici règnent la joie, la paix, la concorde ; chacun est content du rang qui lui est assigné et heureux du bonheur de ses frères. Eh bien ! mes amis, avec